

Sociologie et histoire des formes du politique en Amérique latine, XIX^e-XXI^e siècle

Gilles Bataillon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20688>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 424-425

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gilles Bataillon, « Sociologie et histoire des formes du politique en Amérique latine, XIX^e-XXI^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20688>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie et histoire des formes du politique en Amérique latine, XIX^e-XXI^e siècle

Gilles Bataillon

Gilles Bataillon, *directeur d'études*

Les formes de la démocratie en Amérique latine (1945-2009)

- 1 LES régimes politiques latino-américains se sont longtemps caractérisés comme des régimes où primait l'idée que le social livré à lui-même n'était que barbarie et qu'il appartenait au petit nombre des gens « civilisés » de le mettre en forme. La violence employée par les élites pour ce faire était considérée non seulement comme un moyen légitime et plus encore, cette violence était une manière de pédagogie civilisatrice. Sarmiento a été le penseur le plus systématique de cette opposition entre civilisation et barbarie et l'un des premiers à s'interroger sur la place de la violence dans la sociabilité latino-américaine. On a donc choisi de partir d'une analyse rigoureuse de son essai le plus connu, le *Facundo* (1845), où il jette les bases d'une sociologie politique du caudillisme. On s'est ensuite interrogé sur la postérité de cette réflexion dans les travaux d'un historien comme José Luis Romero sur la « démocratie inorganique » et sur les parallèles qu'il esquisse entre l'expérience de Rosas et celle du péronisme. On a poursuivi la réflexion sur les formes politiques du début du siècle en analysant deux ouvrages majeurs sur la révolution mexicaine, l'essai d'Octavio Paz – *Le labyrinthe de la solitude* (1950) – et celui de Jean Meyer – *La révolution mexicaine* (1973). Tous deux soulignent le fil rouge qui court de l'ancien régime porfirien au règne du parti révolutionnaire institutionnel. À bien des égards La révolution poursuit l'œuvre modernisatrice du Porfiriato sans jamais rompre avec ses présupposés intellectuels. L'égalisation des conditions consubstantielle à la révolution s'accompagne de la montée

en puissance d'une nouvelle classe bureaucratique intimement liée à l'État révolutionnaire. Sans jamais se constituer en parti totalitaire fusionnant les pôles du savoir, du pouvoir et du droit, les révolutionnaires sonoriens prennent soin d'encadrer le conflit de classe grâce à un système corporatif et agissent de même avec le conflit politique en fondant un parti – le futur Parti révolutionnaire institutionnel – qui a vocation à mettre en forme la société. Les conflits de classe sont « organisés » *via* le corporatisme et les oppositions politiques ne peuvent s'exprimer qu'au sein de la « famille révolutionnaire », toute tentative de mettre en question cette unité est impitoyablement brisée. Ces deux auteurs soulignent quelle est été la place centrale de la violence dans la révolution mexicaine, puis dans les pratiques politiques du PRI durant près d'un demi siècle. Cette violence qui est la manière par excellence de civiliser des « masses barbares » et de briser les résistances du « Mexico bronco » ont partie liée à l'histoire coloniale (Octavio Paz) et à celle du Porfiriat (Jean Meyer). On a croisé les réflexions de ces deux auteurs avec celles de Michelet et de Quinet sur la Révolution française en montrant les parallélismes entre les démarches de ces auteurs tout à la fois historiens et écrivains politiques. On a complété ces lectures commentées de textes fondateurs de la réflexion politique sur l'Amérique latine par une étude détaillée des travaux de Gino Germani sur la modernisation et le péronisme. Comment les transformations sociales que connaît l'Amérique latine dans les premières décennies du siècle passées viennent bousculer certains équilibres politiques, à quelles nécessités structurelles répondent les populismes. On a ensuite poursuivi l'enquête sur les formes politiques latino-américaines dans deux directions : la nature des expériences révolutionnaires cubaines et nicaraguayennes, la question du guévarisme. Comment ces deux révolutions qui s'inscrivent au départ dans le sillage des populismes les dépassent et fondent des régimes totalitaires de façon durable pour la première et plus éphémère pour la seconde. Comment le guévarisme se fera le théoricien non pas d'une révolution permanente mais d'un caudillisme totalitaire. Ces réflexions ont été complétées et enrichies par trois intervenants extérieurs qui ont présentés leurs travaux en cours : Marco Antonio Estrada (Colegio de Mexico) sur l'actuel mouvement social du Oaxaca (Mexique) ; Luis Donatello (Université de Buenos) sur la violence à l'époque de la dernière dictature militaire argentine ; Alberto Valencia sur la place et la nature de la violence dans le jeu politique colombien de la Violencia (1948) à nos jours.

Publications

- Avec Denis Merklen, *L'expérience des situations limites*, Paris, Karthala, 2009.
- Avec Vincent Bloch, « Dos revoluciones : Cuba y Nicaragua », *Istor*, n° 40, printemps 2010.
- « Indépendances et révolutions », *Problèmes d'Amérique latine*, n° 77, été 2010.
- « Astros et Cruces, pratiques et imaginaires des premiers guérilleros miskitus », dans *Expériences et situations limites*, Paris, Karthala, 2009, p. 29-44.
- « Travail de l'anthropologue et travail des témoins, Moskitia 1982-2007 », *Cultures & Conflits*, n° 74, été 2009, p. 129-169.
- « Fragilités des démocraties centraméricaines », *Esprit*, octobre 2009, p. 182-185.
- « De la lucha contra el tirano a la dictadura totalitaria : las revoluciones de Cuba (1959) y de Nicaragua (1979) », *Istor*, n° 40, printemps 2010, p. 5-30.
- « Nicaragua, hacia una dictadura personal », *Letras libres*, mars 2010, p. 55-56.
- « Penser la révolution mexicaine au lendemain de Tlatelolco », postface à *La révolution mexicaine*, sous la dir. de Jean Meyer, Paris, Tallandier, Texto, p. 311-329.

- « Ernesto Guevara héros révolutionnaire et apologiste du pouvoir de l'égocrate », *Problèmes d'Amérique latine*, n° 77, été 2010, p. 59-80.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie